

Qui plantera l'œuvre de la bonne presse? Le prêtre encore, pas un autre.

Mais, où et quand fera-t-il se travail gigantesque?

PARTOUT ET TOUJOURS

A son bureau, dans ses prênes, en revenant des malades, dans les réunions d'enfants, de dames, d'hommes et de jeunes gens, dans les écoles, dans les couvents, partout enfin le prêtre doit se rappeler sans cesse qu'il est le ministre du Christ venu sur la terre pour sauver les âmes tout en réglant une fameuse question sociale et que notre travail n'est rien à côté de celui qu'Il a accompli.

Je sais que la besogne est rude, ennuyeuse, qu'il est plus intéressant de faire la partie de cartes ou de causer promenade, radio, auto, vacuum, pneu ou Clotch.

Par contre, je sais aussi que nos laïques s'en scandalisent et qu'ils trouvent très curieux qu'un prêtre n'ait pas d'autres sujets de conversation plus utiles et plus édifiants?

Au reste, que pouvons-nous y faire?

Ce n'est ni à vous ni à moi de choisir les problèmes sociaux à résoudre.

Chaque époque a les siens. Il nous faut accepter les nôtres comme ils se présentent sans rechigner ni murmurer, en prêtres.

Mettons en pratique cette vérité ou cette boutade d'un économiste catholique qui disait un jour; "Si St-Paul revenait parmi nous, il parlerait d'abord aux ouvriers, St-Thomas d'Aquin enseignerait l'économie politique, St-François de Sales fonderait probablement des Syndicats et chacun redirait dans son cœur la parole souveraine; 'Je me suis fait tout à tous pour les sauver tous'".

Faisons mieux, disons-nous souvent. Si le Christ revenait sur la terre, il répéterait certainement son Misereor super turbam. "J'ai grande pitié de cette foule".

Or, ici-bas, je suis le représentant de ce même Christ. A son exemple je dois donc dire; "J'ai grande pitié de cette foule" et comme Lui savoir passer de la pitié à l'action.

Soyons prêtre toujours et partout.

N'oublions jamais de travailler aux œuvres sociales pour attacher les âmes à Dieu.

Cette pensée sera notre récompense et notre salaire.